

# LES FLEURS BLEUES

(AFTERIMAGE)

un film de Andrzej Wajda

au cinéma le 22 février 2017

Durée : 1h35

Distribution

KMBO

61 rue de Lancry - 75010

Tél. 01 43 54 47 24

Relations presse

Laurence Granec

92 rue de Richelieu - 75002

Tél. 01 47 20 36 66

[presse@granecoffice.com](mailto:presse@granecoffice.com)

Matériel presse téléchargeable sur [www.kmbofilms.com](http://www.kmbofilms.com)

## Synopsis

Dans la Pologne d'après-guerre, le célèbre peintre Władysław Strzemiński, figure majeure de l'avant-garde, enseigne à l'École Nationale des Beaux Arts de Łódź. Il est considéré par ses étudiants comme le grand maître de la peinture moderne mais les autorités communistes ne partagent pas cet avis. Car, contrairement à la plupart des autres artistes, Strzemiński ne veut pas se conformer aux exigences du Parti et notamment à l'esthétique du « réalisme socialiste ». Expulsé de l'université, rayé du syndicat des artistes, il subit, malgré le soutien de ses étudiants, l'acharnement des autorités qui veulent le faire disparaître et détruire toutes ses œuvres.

## Note du réalisateur Andrzej Wajda

Je voulais filmer l'histoire d'un artiste, celle d'un peintre, depuis très longtemps. J'ai décidé d'adapter au cinéma l'histoire de Władysław Strzemiński, l'un des artistes polonais les plus accomplis.

Je voulais également montrer son conflit avec l'État socialiste. Strzemiński a beaucoup travaillé sur l'art moderne et a exposé sa pensée dans le livre intitulé Théorie de la Vision. Ses fortes convictions artistiques et notamment celles concernant l'art abstrait, lui ont donné la force de résister aux autorités communistes.

Afterimage est le portrait d'un homme intègre - un homme confiant dans ses choix ; un homme dont la vie a été dédiée à un pan de l'art exigeant. C'était un enseignant exceptionnel et l'un des fondateurs du Musée d'Art Moderne de Łódź en 1934, le musée ayant la deuxième plus grande collection d'œuvres au monde.

Le film dépeint quatre dures années de 1949 à 1952, lorsque la soviétisation de la Pologne a pris sa forme la plus radicale et que le réalisme socialiste est devenu la forme artistique obligatoire.

## LE CONTEXTE HISTORIQUE DU FILM

Le récit d'Andrzej Wajda commence l'été 1948, à Nowa Ruda (en Basse-Silésie). Le peintre Władysław Strzemiński y tient ses fameux ateliers en plein air avec les étudiants de la nouvelle école des arts plastiques de Łódź, où il enseigne depuis 1945. En décembre, on entend à la radio la retransmission du congrès de fondation du Parti ouvrier unifié polonais (POUP). Cet événement symbolise le début de la période stalinienne (1948-1956) de la Pologne socialiste.

Durant ce congrès, tous les partis de gauche, dont les communistes ont pris le contrôle, sont absorbés en un parti « unifié ». Lequel devient, avec l'appui de l'Union soviétique de Staline, un parti-Etat. Il encadre la société, secondé par une justice aux ordres et surtout par une police politique, les services de sécurité (tristement célèbres sous leurs seules initiales : UB). En signifiant la fin du multipartisme et des libertés civiques, ce congrès clôt une période démocratique instable.

A la conférence de Yalta (février 1945), les Alliés avaient réglé le sort de la Pologne qui sortait d'une guerre particulièrement meurtrière (17% de la population civile assassinée dont trois millions de Juifs). Le processus d'autodétermination démocratique décidé est manipulé par les hommes de Staline. Le dictateur entend conserver dans son orbite un pays et une population qui ne lui sont pourtant pas acquis. Durant cette période stalinienne, les communistes engagent une industrialisation forcée et la collectivisation de l'agriculture, dans le cadre d'une économie planifiée. Les résultats sont mitigés, n'évitant pas de fréquentes pénuries alimentaires, un mécontentement social et finalement des révoltes populaires (juin-octobre 1956). Les communistes entendent également mettre la culture au pas : l'Eglise catholique est persécutée, les intellectuels et les artistes doivent promouvoir le régime ou se taire. Beaucoup seront arrêtés et emprisonnés. Le destin du personnage central de ce film, Władysław Strzemiński (1893-1952), incarne le choc entre la liberté artistique et le pouvoir totalitaire. Thème familial de la vie et de l'oeuvre d'Andrzej Wajda (qui étudia la peinture en 1946 à l'école des Beaux Arts de Cracovie).

Avec sa femme, Katarzyna Kobro (1898-1951), Strzemiński est un des initiateurs de l'art moderne dans la Pologne des années vingt et trente. Le couple s'est rencontré en 1915 dans un hôpital. Lui, blessé sur le front a dû être amputé de la jambe droite et de l'avant-bras gauche ; elle, jeune fille de bonne famille est une infirmière qui rêve de devenir artiste. Ils se retrouvent plus tard dans l'atelier de Kazimierz Malevitch à Moscou, et fondent en 1929, en Pologne, un groupe d'artistes constructivistes « a-r », avec deux poètes dont Julian Przyboś (1901-1970) que l'on aperçoit dans le film<sup>1</sup>.

Ils commencent à réunir en 1929 une des premières collections d'art moderne en Europe, 75 oeuvres (notamment Kandinsky, Léger, Lurçat, Arp, Héliou, Hiller, Chwistek ou Picasso) présentées à partir de 1931 dans le Musée de Łódź. Les deux « artistes révolutionnaires » occupent une place à part dans la production de la Pologne de l'entre deux guerres. Kobro s'impose avec des sculptures aux formes pures, des compositions architectoniques, tandis que Strzemiński cherche à éliminer l'espace dans ses peintures abstraites, travaillant sur quelques couleurs et la décomposition de la lumière. Ils publient une série de textes théoriques et acquièrent une réputation internationale.

En 1936, Katarzyna Kobro donne naissance à leur fille Nika Strzemińska (1936-2001). Le couple passe l'essentiel de la guerre à Łódź dans le froid, la misère et la faim. Leurs relations se gâtent, passent selon leur fille, de l'amour passionné à la haine. Ils se séparent en 1947. Kobro meurt en 1951, totalement oubliée. Elle s'était pourtant remise à la sculpture après dix ans d'arrêt (les pièces que conserve Nika dans le film). Strzemiński a composé plusieurs « cycles » pendant la guerre, dont une série de collages A mes amis juifs, aujourd'hui conservée à Yad Vashem (on la voit dans le film). Il retrouve un enseignement à la nouvelle école d'arts qu'il contribue à fonder, et reprend des activités artistiques avec la jeune génération et ses vieux amis comme Przyboś. Il publie ses conférences. Le directeur du musée d'art moderne, Marian Minich (1898-1965), lui propose de décorer une « salle néo-plastique » pour mettre en valeur les oeuvres constructivistes, dont les siennes et celles de Kobro.

Strzemiński se heurte très vite à la politique culturelle du POUP. Elle est incarnée par Włodzimierz Sokorski (1908-1999), le ministre présent dans le film. Communiste stalinien de la première heure, général de brigade, toujours du côté du manche (il finira sa carrière auprès du général Jaruzelski), il se veut théoricien du réalisme socialiste que l'on raillait, en jouant sur son nom. On disait le sokorealism... Strzemiński est licencié de l'école qu'il a créée, ses oeuvres et celles de Kobro retirées du Musée, et la « salle néo-plastique » détruite par des nervis de l'UB et repeinte en blanc (1950). Les dernières années, devenu étalagiste dans un magasin de vêtements, Strzemiński rédige une « théorie de la vision ». Il s'intéresse particulièrement à ce qui s'imprime sur la rétine, ce qui reste « après l'image vue » : powidoki (titre polonais du film de Wajda qui prend un sens métaphorique). Il meurt de la tuberculose le 26 décembre 1952, banni par les autorités.

Dès 1956-1957, les deux artistes seront réhabilités, leurs oeuvres exposées en Pologne et dans le monde, leurs textes publiés.

Jean-Yves Potel

Historien, docteur en sciences politiques, spécialiste de la Pologne.

<sup>1</sup> Rallié au régime communiste après guerre, il rompt en 1956. Il est resté très proche de Strzemiński jusqu'à sa mort, et sera un des artisans de sa réhabilitation dans les années 1960.

## Afterimage. Essentiel Wajda

Le dernier film de Andrzej Wajda, décédé le 9 octobre 2016, offre un singulier portrait du peintre d'avant-garde Wladyslaw Strzeminski, ainsi qu'une vision synoptique de l'art du cinéaste polonais au crépuscule de sa carrière. Car Wajda s'est concentré sur les quatre dernières années de la vie du peintre (1948-1952), marquées par une confrontation violente avec le pouvoir communiste. Le réalisateur de *Kanal*, *Cendres et diamant*, et de *La Terre de la grande promesse*, retrouve là une vision qui lui est chère : celle d'une personnalité hors norme, héroïque, superbe et vaincue, aux prises avec l'histoire et la violence du pouvoir. Le Strzeminski qui intéresse Wajda est proche du romantisme qui porte tous les héros de son cinéma, pris dans le feu de grands moments de l'histoire de la Pologne. Sa particularité est d'être ni soldat, ni politicien. Sa résistance aux dogmes du réalisme-socialiste qui condamnent sa peinture avant-gardiste s'exprime dans son art, dans ses enseignements, et dans sa capacité à dire non. On le découvre ainsi, en ouverture, dans les yeux d'une étudiante venue rejoindre le cénacle de ses étudiants à l'École des Beaux-Arts de Lodz. Réunis autour de lui dans une prairie, professant en pleine campagne sa théorie de l'image d'après : « l'image sera le résultat de ce que vous absorberez du paysage ; une image d'après l'objet dans votre œil ». Ce fil rouge de l'art donnera au peintre la force de progresser, contre vents en marées, malgré les humiliations, les interdictions, dans l'écriture de son grand œuvre théorique, *La Théorie de la vision*, qu'il dicte à cette gracieuse élève venue à sa rencontre en ouverture du film. En 1948, l'heure de gloire de Strzeminski parmi l'avant-garde moscovite d'avant la seconde guerre mondiale (Kandinsky, Malevitch) est un souvenir. Le film donne à voir en générique d'ouverture et de fin ces œuvres colorées, abstraites, qui ont fait sa renommée. Par ce biopic, Wajda rend bien sûr hommage à un peintre qu'il chérit entre tous ; le grand défenseur de l'art moderne en Pologne. L'ancien élève de l'école des beaux-arts de Cracovie, peintre lui-même, donne à voir les efforts de l'artiste pour théoriser sa pratique et l'enseigner en restant fidèle à ses crédos, même quand ils heurtaient le style officiel. Or Wajda racontait en ces termes sa jeunesse en peinture, dans un entretien à Positif en 1957 :

« A la fin de la guerre, je m'étais mis à la peinture ; j'étais l'élève de Joseph Pankiewicz ; c'était un post-impressionniste mort à Marseille en 1940. Après la guerre, j'ai appartenu à « l'Association de la Jeunesse Socialiste Indépendante », un groupement progressiste qui

se situait plus à gauche que le parti socialiste. En peinture, nous recherchions un nouveau réalisme ; nous nous consacrons au naturalisme (...) nous étions dans la ligne du stalinisme. Peu à peu j'ai eu le sentiment que nous allions à une impasse. » (Positif, n°25-26, p. 2).

En 1955, l'année même où sort *Génération*. Une fille a parlé, Wajda réalisait également un court métrage d'art: *Je marche vers le soleil* sur le sculpteur Xavier Durikowski. Son film-testament fait de nouveau le portrait d'un artiste. Le cinéaste Wajda n'a cessé de peindre « de la peinture abstraite » (idem, p. 3) et de nourrir de ses dialogues avec ses chefs opérateurs (Jerzy Lipman, Jerzy Wojcik, Pawel Edelman, sa passion pour la peinture. Pourtant, *Afterimage* dépasse l'hommage au génie constructiviste. Le réalisateur de *L'homme de marbre* et *L'homme de fer*, et de tant d'autres films qui eurent maille à partir avec la censure communiste plonge dans la destinée tragique de cet artiste brisé par le pouvoir en y apportant sa connaissance intime du temps où fut imposé le dogme réaliste-socialiste et de la confrontation avec le pouvoir communiste. En 1948, l'art abstrait n'a plus droit de cité ; il est condamné comme bourgeois, cosmopolite. La célèbre « neoplastic room » de Strzeminski est interdite au public. Les artistes doivent se conformer aux dogmes du réalisme socialiste. La mécanique s'est mise en route : exclu en 1950 de l'École des beaux-arts qu'il avait co-fondée, de l'association des peintres polonais par laquelle il se fournissait en peinture, privé de tickets alimentaires et écarté de tous emplois, le peintre connaît une véritable descente aux enfers. Prévisible, peut-être. Nul faux-suspens ici. Le scénario de Andrzej Mularczyk (auteur de l'ouvrage *Katyn* sur lequel est basé le film de Wajda) donne à voir les rouages de la répression s'abattant sur cet homme. Le résultat est une fresque de facture classique, dans la lignée des grandes œuvres historiques de Wajda, qui dresse un homme face au destin de son pouvoir, en un temps particulièrement complexe et riche de l'histoire de son pays. Comme naguère le Maciek de *Cendres et diamant*, le Jasio de *Génération*, Strzeminski apparaît comme un pur être historique, dénué de psychologie. Ses relations avec sa femme (la sculptrice Katarzyna Kobro qui l'a banni de son propre enterrement), avec sa fille qu'il néglige (« elle aura une vie difficile »), ou avec cette étudiante qui lui déclare sa flamme sont éludées.

« Les héros de mes films sont les héritiers de la pensée romantique polonaise. Pour eux, derrière les mots Patrie, liberté, ordre, sacrifice, solidarité, il y a une grande tradition poétique, une grande force spirituelle. Et c'est pourquoi, lorsqu'ils se heurtent aux forces

concrètes de l'histoire, ils échouent et meurent. » (Boleslaw Michalek, « Entretien avec A. Wajda », in *Etudes cinématographiques* : Andrzej Wajda, n°69-72, 1968, p. 8).

Wajda a trouvé un acteur à la mesure du personnage. Boguslaw Linda, qui joua dans *L'homme de marbre* et *L'homme de fer*, et qui fut l'inoubliable Witek du *Hasard de Kieslowski* apporte toute sa raideur et son jeu intériorisé de quinquagénaire torturé au personnage. Les lumières de Pawel Edelman (le chef opérateur génial de *Pan Tadeusz*, *Tatarak*, du *Pianiste*) font de chaque scène un tableau qui, à défaut d'être toujours dramatiquement plein nous plonge dans un univers visuellement fascinant. Wajda, qui connaît chaque épisode de l'histoire de l'art de son pays, a choisi la musique d'Andrzej Panufnik, compositeur moderniste qui émigra en Grande-Bretagne en 1954 pour fuir la censure de son pays. *Afterimage* offre un précipité du grand art polonais, que seul lui pouvait réaliser ; et peut-être le pouvait-il seulement au crépuscule de sa propre vie d'artiste, à l'heure de ressaisir par le biais de la théorie de l'image d'après de Strzeminski, sa propre quête de « visions cinématographiques » depuis *Génération*. Ces visions poétiques qui faisaient dire à Ado Kyrou dès 1957 que « tout est poésie » chez ce « cinéaste de l'essentiel ». « Je crois que l'on fait toujours un film autour de quelques images, de quelques scènes. » (idem, p. 3), disait Wajda en entretien. Sa quête aboutit ici à un tableau final splendide, en un étrange écho au christ renversé de *Cendres et diamant*, d'un autre vaincu de l'histoire, gisant parmi les mannequins démembrés, comme dans un traité de Bruno Schultz.

Elise Domenach

Maître de conférences en études cinématographiques à l'ENS de Lyon.



ANDRZEJ WAJDA

## BIOGRAPHIE

En 2016, le réalisateur polonais Andrzej Wajda a célébré son 90ème anniversaire et son 65ème long-métrage : *Afterimage*. Sa carrière de plus de 60 ans dans le cinéma, lui a valu des prix aux Academy Awards (Oscar d'honneur en 2000), aux European Film Awards (Lifetime Achievement, en 1990), au Festival du Film de Berlin (Ours d'Or pour l'ensemble de ses réalisations, en 2006), et beaucoup d'autres. Quatre de ses films ont été nominés pour l'Oscar du Meilleur film en langue étrangère: *La Terre de la grande promesse* (1975), *Les Demoiselles de Wilko* (1979), *L'Homme de fer* (1981), et *Katyń* (2007). *L'homme de fer* a remporté la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1981. Wajda a réalisé des films de genres très différents, mais il a commencé sa carrière avec une trilogie de films anti-guerre : *Génération* (1954), *Ils aimaient la vie* (1957, Cannes - Prix spécial du jury) et *Cendres et Diamant* (1958). Il a fait beaucoup de films se déroulant pendant ou traitant du sujet de l'après Seconde Guerre mondiale, comme *Korczak* (1990), l'histoire d'un médecin juif-polonais qui prend soin d'enfants orphelins, *La Semaine Sainte* (1995) traitant des relations judéo-polonaises et *Katyń* (2007) sur le massacre de Katyń, où le père de Wajda a été assassiné. L'engagement de Wajda au sein du mouvement de *Solidarnosc* (Solidarité) en Pologne, s'est concrétisé dans son film ayant reçu la Palme d'Or, *L'Homme de fer*, où s'est illustré le chef du mouvement, Lech Wałęsa. L'implication du réalisateur dans ce mouvement a incité le gouvernement polonais à empêcher l'activité de sa société de production. Trois décennies plus tard, Wajda a réalisé le biopic *L'Homme du peuple* (European Film Awards - Prix FIPRESCI de l'année). Wajda compte également dans sa filmographie *Danton* (1983), film sur la Post-Révolution française avec Gérard Depardieu, *Le chef d'orchestre* (1980), avec John Gielgud; *Un amour en Allemagne* (1983), avec Hanna Schygulla, et *Les Possédés* (1988) s'inspirant du roman de Dostoïevski. Le directeur de la photographie Pawel Edelman a été l'un des grands collaborateurs de Wajda. Ils ont travaillé ensemble sur plusieurs films, dont *Afterimage*, *L'Homme du peuple*, *Quand Napoléon traversait le Niémen* (1999), *Tatarak* (Prix Alfred Bauer au Festival international du film de Berlin en 2009) et *Nastasja* (1994), adaptation du roman *L'Idiot* de Dostoïevski.

Wajda est né en 1926 à Suwałki en Pologne. Il est fils d'une institutrice et d'un officier de l'armée. Le père de Wajda est assassiné par les Soviétiques en 1940 dans ce qui allait être connu plus tard comme le massacre de Katyń. En 1942, il rejoint la résistance polonaise et

l'Armée de l'Intérieur, l'Armia Krajowa. Après la guerre, il suit des études pour devenir peintre à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie avant d'entrer dans l'école de cinéma de Łódź. Après son apprentissage auprès du réalisateur Aleksander Ford, Wajda a eu l'occasion de réaliser son propre film Génération (1954). Tout au long de sa carrière, Wajda a simultanément travaillé comme metteur en scène de théâtre. Parmi ses productions acclamées, on compte des versions de Hamlet, Antigone de Shakespeare et une interprétation unique de Crime et Châtiment de Dostoïevski.

Andrzej Wajda s'est éteint le 9 octobre 2016 à Varsovie.

## ANDRZEJ WAJDA / FILMOGRAPHIE

- 2016 : Afterimage (Powidoki) - Festival de Toronto 2016, Prix Spécial du Jury Polish Film Festival 2016
- 2013 : L'Homme du peuple (Wałęsa. Człowiek z nadziei) - Prix Pirandello Festival de Venise 2013
- 2009 : Tatarak - Alfred Bauer Prize for the Innovativeness Festival de Berlin 2009, Prix FIPRESCI European Film Academy 2009
- 2007 : Katyń - Eagle Prize du Meilleur Film Polish Film Academy Award 2007, Oscar® Award Nomination 2008, Prix d'Excellence European Film Academy 2008
- 2002 : La Vengeance (Zemsta)
- 1999 : Pan Tadeusz - Quand Napoléon traversait le Niémen (Mr Tadeusz)
- 1996 : Mademoiselle Personne (Panna Nikt)
- 1995 : La Semaine sainte (Wielki Tydzień) - Ours d'Argent Festival de Berlin 1996
- 1994 : Nastasya (Nastasja)
- 1992 : L'Anneau de crin (Pierścionek z orłem w koronie)
- 1990 : Korczak
- 1987 : Les Possédés (The Possessed)
- 1986 : Chronique des événements amoureux (Kronika wypadków miłosnych)
- 1983 : Un amour en Allemagne (Eine Liebe in Deutschland)
- 1982 : Danton - Prix Louis Delluc
- 1981 : L'Homme de fer (Człowiek z żelaza) - Palme d'Or Festival de Cannes 1981, Oscar® Award Nomination 1982 1980
- : Le Chef d'orchestre (Dyrygent)
- 1979 Les Demoiselles de Wilko (Panny z Wilka) - Oscar® Award Nomination 1980
- 1978 Sans anesthésie (Bez znieczulenia) - Prix du Jury Œcuménique Festival de Cannes 1979
- 1977 L'Homme de marbre (Człowiek z marmuru) - Prix FIPRESCI Festival de Cannes 1978, Prix Spécial du Jury 1979 Festival de Carthagène
- 1975 La Terre de la grande promesse (Ziemia obiecana) - Golden Lions Festival de Gdańsk 1975, Golden Medal Festival de Moscou 1975, Oscar® Award Nomination 1976
- 1973 : Les Noces (Wesele) - Coquillage d'Argent Festival de San Sebastian 1973 ;
- 1970 : Le Boix de Bouleaux (Brzezina) - Prix FIPRESCI Festival de Milan 1970, Golden Medal Festival de Moscou 1971
- 1970 : Paysages après la bataille (Krajobraz po bitwie) - Golden Globe Milan 1971
- 1969 : La chasse aux mouches (Polowanie na muchy)
- 1969 : Tout est à vendre (Wszystko na sprzedaż)
- 1968 : La Croisade maudite
- 1965 : Cendres (Popioły)
- 1962 : L'amour a Vingt Ans
- 1962 : Lady Macbeth sibérienne (Sibirska Ledi Makbet)
- 1961 : Samson
- 1960 : Les Innocents charmeurs (Niewinni czarodzieje)
- 1959 : La Dernière Charge (Lotna)
- 1958 : Cendres et Diamant (Popiół i diament) - Prix FIPRESCI Festival de Venise 1959, D. O. Selznick's Silver Laurel Award 1962
- 1957 : Ils aimaient la vie (Kanał) - Prix Spécial du Jury Festival de Cannes 1957
- 1955 : Je marche vers le Soleil (Idę do Słońca)

1954 : Génération (Pokolenie) - Polish State Prize.

PAWEŁ EDELMAN

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Paweł Edelman est un directeur de la photographie polonais, diplômé de l'école de cinéma de Łódź. En 2002, il obtient le Prix de la Meilleure Photographie aux European Film Awards et le César de la Meilleure Photographie pour son travail sur le film de Roman Polanski *Le Pianiste* (2002). Il est également nommé pour l'Oscar® et le BAFTA de la Meilleure Photographie pour le même film. Il reçoit une nomination pour son incroyable travail de directeur de la photographie par l'American Society of Cinematographers pour les films *Le Pianiste* (2002) et *Ray* (2004). Sa filmographie est à la fois constituée de films polonais et de films internationaux.

ANDRZEJ PANUFNIK

COMPOSITEUR

Andrzej Panufnik (né en 1914 à Varsovie - mort en 1991 à Twickenham) était un compositeur polonais, pianiste et chef d'orchestre reconnu. Il a contribué au rétablissement de l'orchestre philharmonique de Varsovie après la Seconde Guerre mondiale. En grand désaccord avec le régime du pays, il est parti vivre en Angleterre en 1954. Il a brièvement poursuivi sa carrière de chef d'orchestre dans la ville de Birmingham, au Symphony Orchestra. Il abandonne son poste au bout de deux ans pour consacrer tout son temps à la composition.

BOGUSŁAW LINDA

(WŁADYSŁAW STRZEMIŃSKI)

Bogusław Linda est un acteur et réalisateur polonais. C'est l'une des rares grandes stars du cinéma polonais. Diplômé de l'Académie Solski Ludwik en arts dramatiques de Cracovie (1975), il a travaillé comme acteur de théâtre et de cinéma. Depuis ses débuts devant la caméra en 1976, il a collaboré avec les réalisateurs polonais les plus influents des années 1980 et 1990, avec entre autres, notamment des rôles de personnages emblématiques du mouvement du « Cinéma de l'inquiétude morale », comme dans les films de Krzysztof Kieslowski, *Le Hasard* (1981) et *Le Décalogue* (1988), *Une Femme seule* (1981) de Agnieszka Holland, *Dreszcze* (1981) de Wojciech Marczewski, ou *Wodzirej* de Feliks Falk. Il a joué dans les films d'Andrzej Wajda *L'Homme de fer* (1981) et *Danton* (1982), ainsi que dans des films qui ont marqué les années 1990, comme *Jeannot le Verseau* (1993) de Jan Jakub Kolski, *Kroll* (1981), *Psy* (1992) de Władysław Pasikowski, et *Chamanka* (1996) de Andrzej Zulawski. Il a également fondé l'école de cinéma de Varsovie. Il a été récompensé par de nombreux prix nationaux et internationaux.

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Andrzej Wajda
Scénario	Andrzej Mularczyk
Directeur de la photographie	Paweł Edelman
Compositeur	Andrzej Panufnik
Son	Maria Chilarecka, Kacper Habisiak, Marcin Kasiński
Chef décorateur	Marek Warszewski
Décorateur	Inga Palacz
Costumes	Katarzyna Lewińska
Maquillage	Janusz Kaleja
Montage	Grazyna Gordoń PSM
Producteur	Michał Kwieciński
Production	Akson Studio, TVP - Telewizja polska, National Audiovisual Institute (NINA), PISF, Tumult Foundation

## LISTE ARTISTIQUE

Władysław Strzemiński	Bogusław Linda
Katarzyna Kobro	Aleksandra Justa
Nika Strzemińska	Bronisława Zamachowska
Hania	Zofia Wichlacz
Julian Przybos	Krzysztof Pieczynski
Madejski	Mariusz Bonaszewski
Włodzimierz Sokorski	Szymon Bobrowski